

Conseil spécialisé du 24 juin 2020

1 - Conjoncture internationale

La pandémie du Covid-19 a provoqué une crise économique mondiale se traduisant pour les produits aquatiques par une baisse subite et forte de la demande, une réduction des échanges internationaux et une production restreinte.

Evolution des taux de change (pour 1 €) entre le 01/01/2020 et le 15/06/2020

Dollar US	+ 1 %
Livre sterling	+ 5 %
Couronne norvégienne	+ 10 %

Prix du gasoil

Le prix du gasoil a baissé de 53 % entre début janvier (au moment d'une montée des tensions entre américains et iraniens) et début mai, passant de 56 centimes le litre à 23 centimes dans les ports français. Il a remonté depuis à 32 centimes mi-juin.

Contexte international

Sur la base de 70 % des déclarations (données des douanes nationales disponibles dans TDM), les échanges mondiaux de produits de la pêche et de l'aquaculture sont en baisse de 8 % sur les quatre premiers mois de l'année par rapport à 2019, et de 15 % sur le seul mois d'avril.

Les cours du **thon**, notamment du listao, sont en baisse, en raison du niveau de stock satisfaisant des conserveries (que ce soit à Bangkok ou en Europe) et des importantes captures en avril-mai dans l'Est de l'Océan Pacifique et en mai-juin dans l'Océan Atlantique. La plupart des conserveries en Equateur ont repris en juin à une capacité de production proche des 100 %. Sur les marchés européens, après une hausse en février-mars, le cours du thon listao a régressé en avril-mai tandis que celui l'albacore était d'abord stable avant de suivre la même tendance. Après avoir été début avril inférieur de 20 % par rapport à 2019, le cours du **saumon** d'Atlantique frais éviscéré de Norvège a ensuite rebondi, augmentant de 42 % courant mai de l'année 2020, en lien avec la reprise progressive de la demande et à une offre limitée.

Grâce à un bon début d'année, les volumes exportés par la Norvège correspondent aux niveaux de 2019 (et sont supérieurs de 2 % en valeur). Signe du rebond de la demande, le saumon écossais a retrouvé un prix moyen équivalent à celui qu'il atteint à Noël. Ces hausses de cours resserrent dangereusement les marges des industriels européens qui ne sont pas encore remis des impacts liés au COVID-19.

Ayant subi la crise sanitaire et les mesures de confinement avant l'Europe, la Chine est revenue à la normale en mai sur le plan des **poissons de fond**, ce qui n'est pas encore le cas en Europe. Au plus fort de la crise, l'Espagne et l'Italie ont réduit fortement leur demande de morue salée, habituellement importante pendant le Carême. Ainsi, la Norvège a vu ses exportations de cabillaud frais baisser de 5 % en volume et 2 % en valeur sur les cinq premiers mois de l'année par rapport à la même période de l'année dernière alors que celles de cabillaud surgelé ont diminué de 6 % en volume mais augmenté de 6 % en valeur (Source : FAO Globefish). Enfin, les quotas de lieu d'Alaska sont attendus à la baisse de 5 % par an jusqu'en 2025 en Russie.

2 - Premières ventes de produits de la mer en France

Conséquences de la crise Covid-19 sur l'économie française :

Dans son point de conjoncture du 27 mai, l'Insee a estimé une perte d'activité annuelle de 75 % pour la construction, de 38 % pour l'industrie, de 36 % pour les services marchands et de 13 % pour l'agriculture, la pêche et la sylviculture. En outre, l'Insee prévoit une hausse de 8 % de la consommation des produits agricoles et alimentaires par les ménages par rapport à une année normale.

A l'exception de l'horticulture, toutes les filières agricoles et alimentaires ont été classées comme activités essentielles et ont donc pu se poursuivre durant le confinement. Globalement, les filières ont toutes été confrontées à la nécessité d'adapter l'offre au changement de structure de la demande en raison de la fermeture de la restauration. Dans ce cadre, la pêche est le seul secteur qui a vu une baisse immédiate de la production.

Cumul annuel (5 mois jusqu'à fin mai 2020)

	HAM	Hors criée	Total
Quantités mises en vente	- 24 %	- 26 %	- 25 %
Prix moyen	- 2 %	- 41 %	- 8 %
Valeur des ventes	- 26 %	- 56 %	- 31 %

	Poissons blancs*	Petits pélagiques*	Poissons fins*	Céphalopodes	Autres espèces
Quantités mises en vente	- 34 %	+ 4 %	- 27 %	- 23 %	- 21 %
Prix moyen	+ 11 %	- 5 %	+ 7 %	- 22 %	0 %

* poissons blancs : cabillaud, églefin, grenadier, lieu jaune, lieu noir, lingue bleue, lingue franche, merlan, merlu, tacaud

* poissons fins : bar, baudroie, cardine, rouget barbet, Saint-Pierre, sole, turbot

* petits pélagiques : anchois, chinchard, hareng, maquereau, sardine

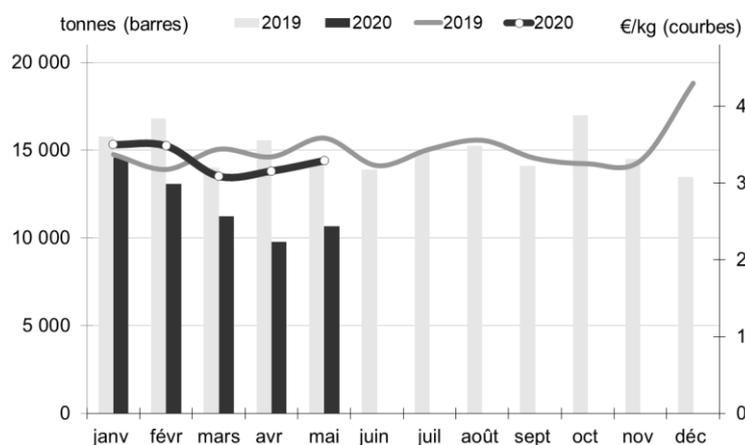
Le confinement pour raisons sanitaires a été mis en œuvre le 17 mars. L'arrêté du 29 avril a ouvert le bénéfice d'aides aux arrêts temporaires effectués entre le 12 mars et le 31 mai.

Comme il était prévisible au vu de la situation de crise sanitaire, les volumes mis en vente en halles à marée au cours des cinq premiers mois de l'année 2020 sont en chute de 24 % par rapport à 2019, les recettes suivant la même tendance. En dehors des petits pélagiques (+ 4 %), toutes les catégories d'espèces sont affectées par cette baisse : les céphalopodes, les poissons fins et les poissons blancs ont vu leurs quantités mises en vente diminuer par rapport à la même période de l'année précédente, respectivement de 23, 27 et de 34 %. Même si leurs volumes vendus résistent, les petits pélagiques ont généré des recettes en régression de 2 % du fait d'un prix moyen en baisse de 5 %. Que ce soit sur le plan des volumes ou des valeurs, les baisses constatées par façade sont toujours supérieures à 15 % : - 17 % en volume et - 18 % en valeur en Méditerranée, - 20 % en volume et - 34 % en valeur dans le Nord, - 22 % en volume et - 27 % en valeur en Manche, - 24 % en volume et - 20 % en valeur en Atlantique, - 30 % en volume et - 28 % en valeur en Bretagne sud. La situation est plus contrastée concernant les prix moyens, avec une baisse de 1, 6 et 18 % respectivement en façades Méditerranée, Manche et Nord et une hausse en Bretagne Sud (+ 2 %) et en Atlantique (+ 4 %). En dehors de Dunkerque qui est fermée depuis le début du confinement, les criées qui ont le plus souffert en termes de quantités vendues depuis le début d'année sont Agde (- 39 %), Grandcamp, Loctudy, le Grau du

Sources : FAO Globefish, FranceAgriMer, VISIOMer, Douane française, TDM, Kantar Worldpanel

roi (- 35 %), Roscoff (- 34 %), Brest et Granville (- 33 %), St-Quay, St-Guénolé (- 32 %), le Guilvinec (- 31 %). Celles qui ont le plus souffert en termes de chiffres d'affaires sont Roscoff (41 %), Brest (39 %), Grandcamp (- 34 %), Cherbourg et Granville (- 33 %), Le Guilvinec et Saint Quay (- 32 %). Deux criées seulement ont vu leurs recettes augmenter : Saint-Malo (+ 5 %) et Douarnenez (+ 28 %). L'évolution des prix moyens est assez homogène sur les criées. Les baisses les plus importantes se situent à Port la Nouvelle (- 22 %), Douarnenez (- 16 %), Quiberon (- 13 %) et Roscoff (- 11 %).

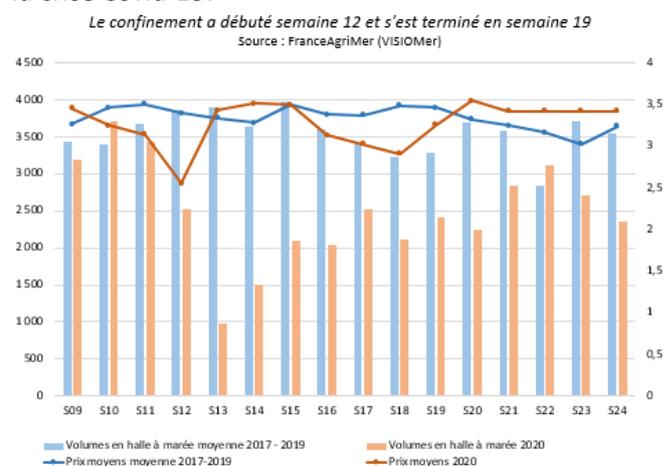
Quantités vendues et prix moyen en halles à marée Toutes espèces



Source : FranceAgriMer / VISIOMer

Quantités vendues et prix moyen en halles à marée Toutes espèces – analyse hebdomadaire

Un suivi hebdomadaire est effectué depuis le début de la crise Covid-19.



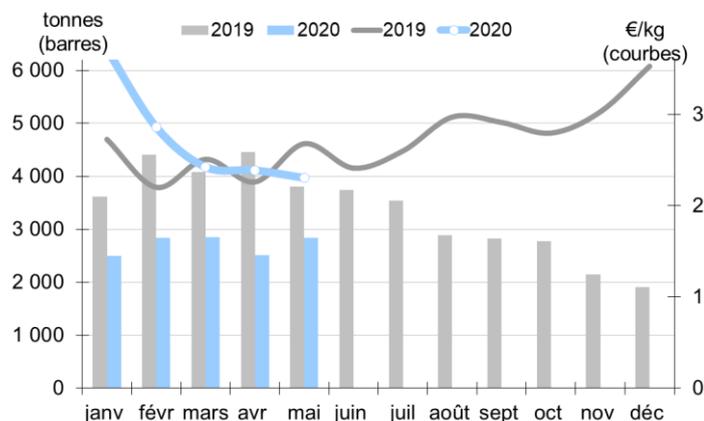
Avertissement : Faut d'une connaissance suffisamment précise des ventes hors halles à marée, les évolutions des volumes et des prix moyens enregistrés par VISIOMer citées ici ne représentent pas

l'ensemble des activités de première vente des produits de la pêche.

Les poissons blancs

Les volumes de toutes les espèces ont baissé, à l'exception du grenadier (+ 14 %). Les reculs s'observent en particulier sur la lingue franche (- 46 %), l'églefin (- 44 %), le merlan (- 38 %), la lingue bleue (- 32 %), le lieu noir et le merlu (- 31 %), le tacaud (- 30 %), le cabillaud (- 24 %) et le lieu jaune (- 14 %). Le prix moyen des principales espèces de cette catégorie a augmenté : merlan (+ 19 %), lingue franche (+ 14 %), merlu (+ 9 %), églefin (+ 6 %) et lieu noir (+ 4 %). Le prix moyen a démarré l'année 2020 sur des bases bien supérieures à celles de l'année dernière (+ 36 % en janvier et + 30 % en février) avant de passer sous les niveaux de 2019 en mars (- 3 %) et en mai (- 14 %). Enfin, alors que sur les trois dernières années, plus de la moitié de la pêche de poissons blancs est faite sur les cinq premiers mois de l'année, les apports ont baissé d'un tiers pour l'instant depuis le début de l'année.

Quantités vendues et prix moyen en halles à marée Poissons blancs



Source : FranceAgriMer / VISIOMer

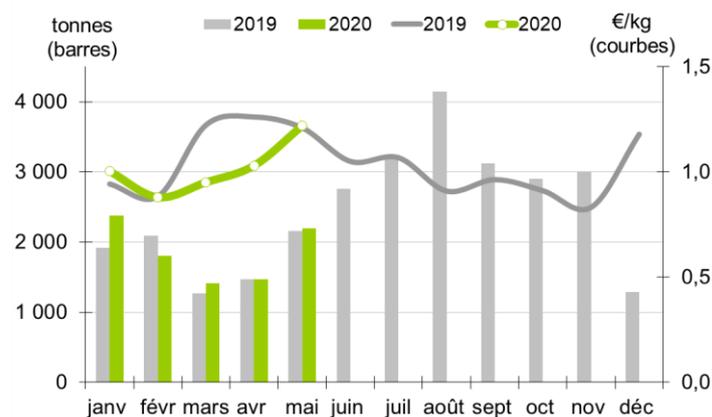
Les petits pélagiques

Les volumes de petits pélagiques vendus en criées ont plutôt résisté à la crise puisqu'ils ont augmenté de 4 %. Mis à part la sardine (- 5 %) et les chinchards (chinchard commun en très légère baisse à - 0,1 % et le chinchard à queue jaune en baisse de 30 %), ces espèces connaissent une forte hausse. En effet, si le maquereau est en augmentation de 8 %, le hareng et le maquereau espagnol augmentent nettement de 38 % et de 51 %, tandis que l'anchois voit ses apports multipliés par cinq. Pour cette dernière espèce, les

Sources : FAO Globefish, FranceAgriMer, VISIOMer, Douane française, TDM, Kantar Worldpanel

volumes ont été multipliés par sept en Atlantique et par cinq en Méditerranée. Le prix moyen a baissé pour l'anchois (- 2 %), pour le maquereau (- 4 %) et pour la sardine (- 11 %) alors qu'il a augmenté de 2 % pour le chinchard et de 5 % pour le hareng.

Quantités vendues et prix moyen en halles à marée Petits pélagiques

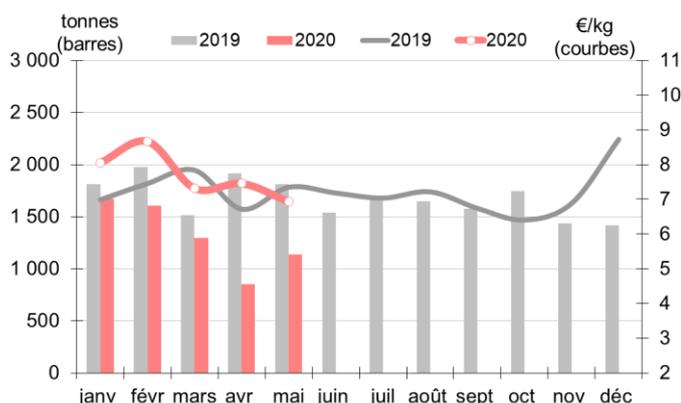


Source : FranceAgriMer / VISIOMer

Les poissons fins

Dans cette catégorie de poisson, les volumes ont été particulièrement affectés au mois d'avril où les quantités achetées ont été inférieures de 55 % par rapport au même mois de 2019. Les diminutions de quantités vendues ont surtout concerné le turbot (- 46 %), la baudroie (- 34 %), la cardine franche (- 28 %) et la sole (- 18 %). Les volumes de rouget-barbet, avec une baisse de 1 %, ont plutôt résisté par rapport aux autres espèces. Pour la baudroie, les baisses de volumes sont quasi-également réparties parmi les trois principales façades de débarquement pour cette espèce : l'Atlantique (- 36 %), la Bretagne sud (- 35 %) et la Manche (- 34 %), mais le prix moyen a eu plutôt tendance à augmenter en Atlantique (+ 6 %) et en Manche (+ 3 %) et à baisser en Bretagne sud (- 1 %). Au niveau national, le prix moyen pour cette espèce a augmenté de 2 %, ce qu'on peut expliquer par effet de composition du produit : en effet, le fait qu'il y ait moins de baudroie de la pêche hauturière qui se valorise moins bien a eu un effet prix positif. 2^{ème} espèce de cette catégorie en volume, la sole a vu ses quantités vendues diminuer sur toutes les façades françaises, mais cette baisse a été particulièrement marquée dans le Nord (- 71 %) où le prix moyen a augmenté de près de 19 %.

Quantités vendues et prix moyen en halles à marée Poissons fins

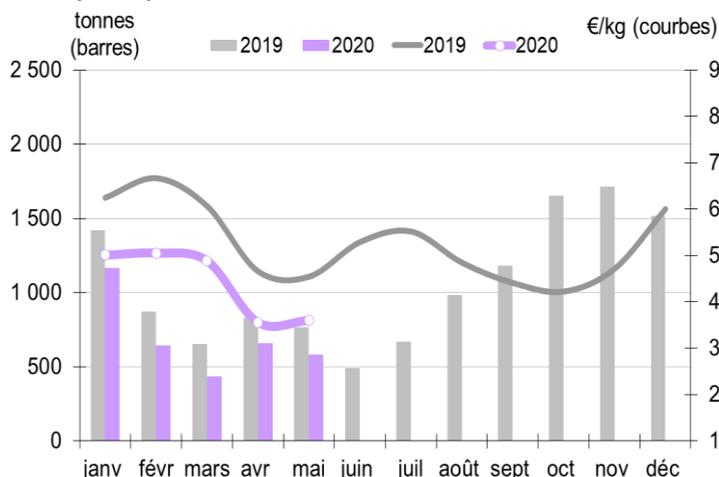


Source : FranceAgriMer / VISIOMer

Les céphalopodes

Comme les poissons fins, les céphalopodes ont été marqués par un recul des quantités vendues pour chaque mois de ce début 2020 par rapport à 2019. Mis à part la seiche (+ 5 %), 1^{ère} espèce en volume dans cette catégorie, toutes les espèces régressent : l'encornet rouge (- 39 %), le calmar (- 46 %), le poulpe (- 47 %), la pieuvre (- 57 %). Fortement dépendants des marchés exports, les céphalopodes ont subi une forte chute du prix moyen sur la plupart des espèces : ainsi, le poulpe (- 8 %), le calmar (- 10 %) ou encore la seiche (- 22 %). Au niveau géographique, si les façades Manche et Bretagne sud ont connu des baisses modérées, respectivement - 5 % et - 8 %, ces dernières ont été plus prononcées sur les façades Nord (- 25 %), Atlantique (- 34 %) et Méditerranée (- 47 %).

Quantités vendues et prix moyen en halles à marée Céphalopodes



Source : FranceAgriMer / VISIOMer

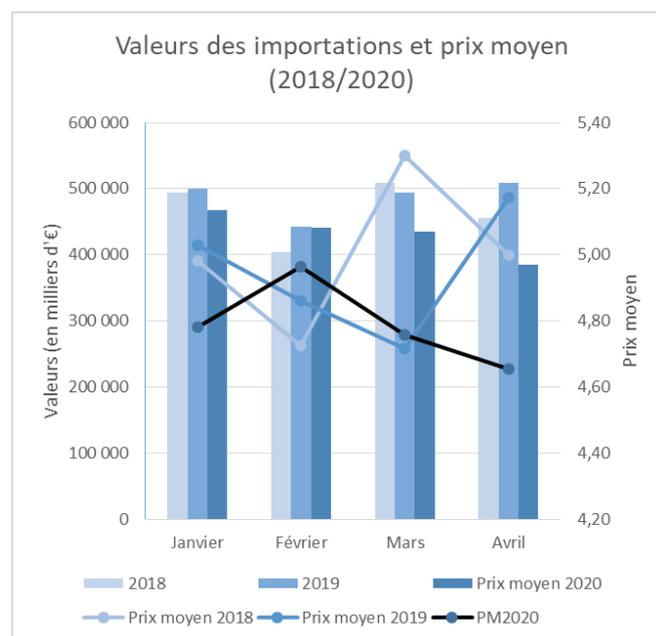
Sources : FAO Globefish, FranceAgriMer, VISIOMer, Douane française, TDM, Kantar Worldpanel

3 - Commerce extérieur

Sur les quatre premiers mois de 2020, le déficit du commerce extérieur français sur le front des produits aquatiques s'est réduit de 3 % en équivalent poids vif et de 9 % en valeur.

L'impact de la crise sanitaire s'est fait particulièrement ressentir sur les échanges extérieurs à mesure que les flux mondiaux se sont tariés en mars et avril. Ainsi, si les exportations et les importations ont connu de légères baisses en valeur en début d'année (- 6 % sur les importations et - 5 % sur les exportations en janvier, - 0,2 % sur les importations, - 4 % sur les exportations en février), la valeur des échanges de produits aquatiques a lourdement chuté en mars (- 12 % pour les imports, - 24 % pour les exports en valeur) et surtout en avril (- 24 % pour les importations, - 30 % pour les exportations).

Importations



Source : Douane française

À l'importation, la Norvège reste à la première place en valeur devant l'Espagne puis le Royaume-Uni. La Norvège représente ainsi à elle seule plus de 14 % de la valeur totale des importations françaises de produits aquatiques, sa part relative a gagné un point sur les quatre premiers mois de l'année 2020 par rapport à la période équivalente de 2019. Parmi les principaux fournisseurs de la France en produits aquatiques, le Royaume-Uni a vu ses exportations en

valeur chuter de 28 %, celles de la Chine de 11 %, quand celles de la Norvège et de l'Espagne baissait respectivement de 2 et 1 %.

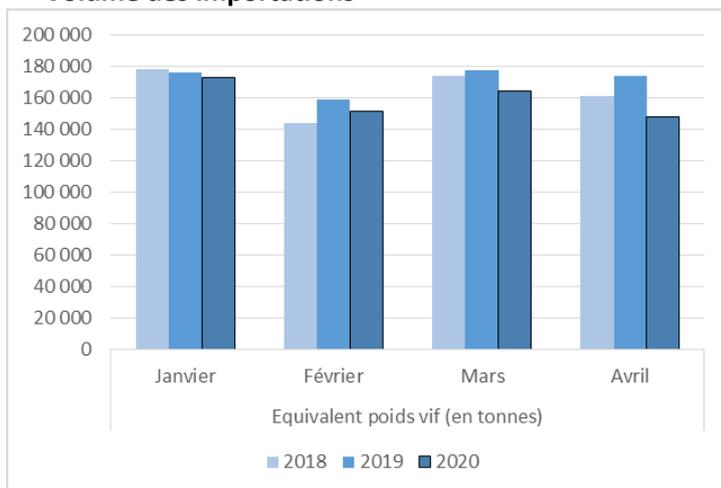
Après avoir connu de fortes hausses en janvier (+ 20 %) et février (+ 28 %), les importations de **saumon** norvégien sont en diminution de 12 % en mars et de 30 % en avril. Du côté des importations de saumon en provenance du Royaume-Uni, les mois de janvier et février étaient en hausse de 6 %, avant de baisser fortement de 40 % en mars-avril.

Les importations françaises de **cabillaud** sont en baisse (- 16 %) en volume et en valeur (- 13 %) et ont subi le renchérissement de son prix moyen de 4 %. L'Islande consolide encore sa place de 1^{er} fournisseur avec une baisse moins forte que les autres fournisseurs (- 9 % en valeur), sa part dans les importations françaises de cabillaud passant de 21 à 22 %. En effet, depuis le début d'année, les importations françaises pour cette espèce ont baissé de 22 % en provenance de Norvège (2^{ème} fournisseur), de 10 % en provenance du Danemark (3^{ème}), 23 % en provenance de Chine (4^{ème}) et de 31 % en provenance de Pologne (5^{ème}). En mars-avril, les achats de cabillaud en provenance de Chine ont régressé de 50 % (- 57 % en mars, - 31 % en avril).

Du côté du **thon**, les importations françaises sont également en diminution (- 3 % en volume, - 8 % en valeur, avec un prix moyen en dégrue de 5 %). L'Espagne renforce sa position de 1^{er} fournisseur avec une hausse de 29 % tandis que les Seychelles (- 27 % en valeur), la Côte d'Ivoire (- 3 %), l'Equateur (- 29 %) connaissent des replis plus ou moins forts.

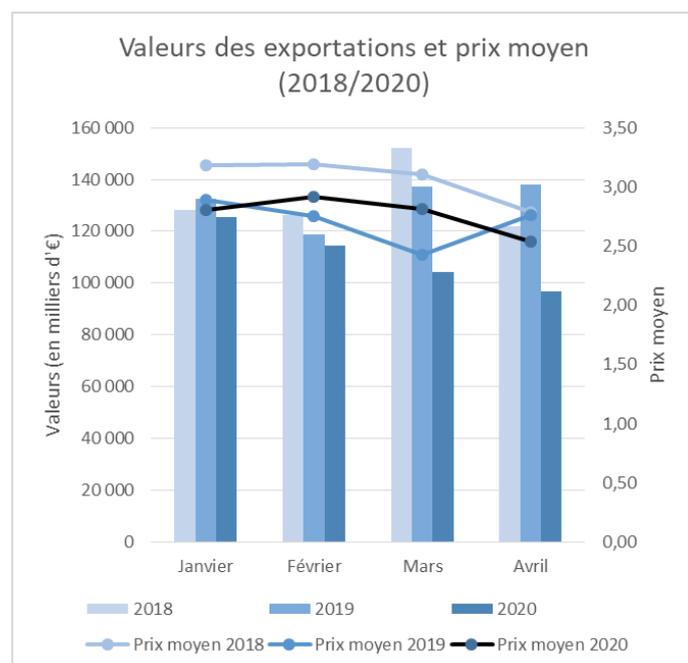
Les volumes de **crevettes** importées se sont, pour l'instant, amoindris de 1 % alors même que les importations en valeur ont augmenté de 3 % sous l'effet d'une hausse du prix moyen de 5 %. Madagascar atteint la 3^{ème} place grâce à un doublement des exportations en valeur vers la France. Les importations en provenance d'Equateur et d'Inde ont également augmenté respectivement de 8 et 19 % quand, dans le même temps, celles en provenance du Vietnam (- 12 %), de Venezuela (- 6 %), des Pays-Bas (- 14 %) se repliaient.

Volume des importations



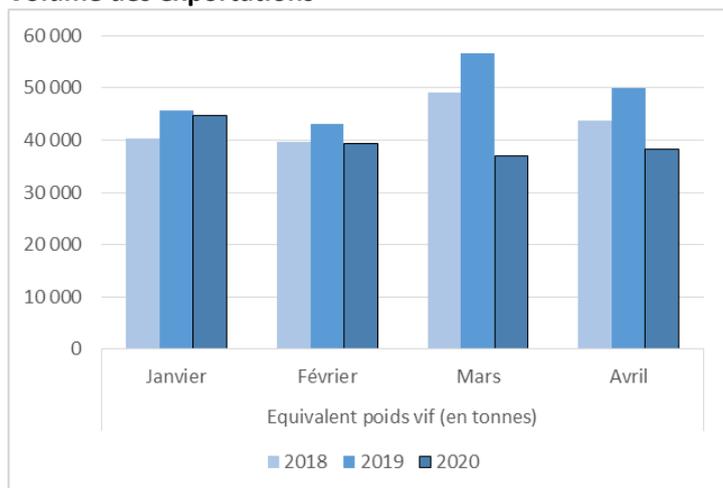
Source : Douane française

Exportations



Source : Douane française

Volume des exportations



Source : Douane française

Les exportations françaises ont décliné de 16 % en valeur et de 19 % en volume. Particulièrement sensibles pendant la crise sanitaire, elles ont plongé de 35 % en volume en mars (- 24 % en valeur) et de 24 % en avril (- 30 % en valeur).

En matière de destinations des exportations françaises, la crise sanitaire a quelque peu bousculé la hiérarchie parmi les cinq clients principaux (Italie, Espagne, Allemagne, Royaume-Uni, Belgique), puisque le Royaume-Uni est descendu au 6^{ème} rang en raison d'une baisse de 23 % des exportations en valeur au profit de la Suisse (+ 1 % d'exportations en valeur). L'Allemagne devient le 2^{ème} pays destinataire des produits aquatiques français avec une baisse limitée à 2 % pour les quatre premiers mois de l'année. Si l'Italie reste la 1^{ère} destination malgré une chute de 22 % des flux d'exportations en valeur, l'Espagne est 3^{ème} avec un repli d'ampleur équivalente (- 22 %).

Du côté du **saumon** français, les volumes exportés plongent de 11 %, générant des recettes en recul de 12 %, dont - 24 % pour le seul mois d'avril. Parmi nos cinq principaux clients, les recettes pour cette espèce se sont taries auprès de l'Espagne (- 4 %), la Belgique (- 9 %), notre 1^{er} client, l'Allemagne (- 10 %) et surtout l'Italie (- 31 %). Pour l'instant, les exportations françaises ont bondi au Royaume-Uni (+ 34 %), auprès de qui on peut noter un doublement de la valeur des ventes en avril.

En matière de thon, les exportations ont régressé de 20 %. Le **thon listao** congelé surpasse l'**albacore** congelé pendant cette crise suite à la baisse des volumes de ce dernier de 52 % quand, dans le même temps, l'albacore congelé a vu ses volumes exportés bondir de 68 %. Le prix moyen du thon listao congelé a perdu 3 % tandis que la baisse est de 24 % pour l'albacore surgelé.

Sources : FAO Globefish, FranceAgriMer, VISIOMer, Douane française, TDM, Kantar Worldpanel

Sur la **coquille Saint-Jacques**, les volumes exportés se sont repliés de 31 % en volume et de 26 % en valeur, avec un prix moyen en renchérissement de 8 %. Les exportations de **lieu noir** ont également baissé de 31 % en volume et de 18 % en valeur.

Enfin, concernant les **crevettes**, les exportations sont en hausse de 11 % en volume, notamment grâce à de fortes hausses en début d'année (+ 30 % en janvier-février 2020 par rapport à janvier-février 2019). La baisse de 10 % du prix moyen a néanmoins impliqué une stabilité en valeur sur cette espèce.

4 - Consommation

Lieu d'un quart de la consommation annuelle de produits aquatiques, la restauration (commerciale et collective) a été fermée dans le cadre des mesures de confinement sur le territoire français.

Dans ce contexte sanitaire également marqué par la fermeture des marchés et par les difficultés de maintenir dans les GMS des rayons poissonneries ouverts tout en respectant les mesures de distanciation obligatoires, la consommation de produits aquatiques s'est reportée des produits frais entiers vers les produits frais préemballés et surtout vers les produits surgelés, les conserves et le surimi.

Les achats des ménages de **produits aquatiques frais** sont en recul en volume (- 13 %) et en valeur (- 6 %) avec un prix moyen en hausse (+ 8 %). Parmi les **produits frais**, le **poisson** voit ses volumes s'affaiblir de 4,5 %, les **crustacés** de 2,5 %, les **céphalopodes** de près de 9 % et les **coquillages** de 30 %.

Consommation de produits frais en janvier-février

En début d'année, la consommation des produits aquatiques frais était en recul de 4 % en volume et en progression de près de 3 % par rapport à janvier-février 2019. Le prix moyen était en augmentation de 7 %. Le poisson frais était en légère hausse de 1 % en volume et de 6 % en valeur alors que les crustacés connaissaient une forte hausse de 28 % en volume et de 3 % en valeur. Les espèces en difficulté pendant cette période ont été la sardine et le lieu noir (- 18 % en volume), la sole (- 20 % en volume) et le merlan (- 26 % en volume). Pour les coquillages frais, la consommation des ménages a accusé un recul de 19 % (en volume). Concernant la consommation de coquillages, l'année 2020 a mal démarré mal pour les

moules (- 17 % en volume), pour les huîtres (- 18 % en volume), et pour la coquille Saint-Jacques entière (- 29 % en volume). Seule la consommation de noix de Saint-Jacques a augmenté : + 35 % en volume. Enfin, la consommation de produits traiteurs a augmenté de 7 % en volume et 6 % en valeur, et celle de céphalopodes a légèrement reculé (- 1 % en volume).

Consommation de produits frais en mars-avril

Sur cette période, la consommation de produits aquatiques frais est en chute de 22 % en volume et 14 % en valeur par rapport à 2019. Les poissons frais ont reculé de 9 % en volume et de 4 % en valeur, puis ce sont les céphalopodes qui accusent une baisse de 15 % en volume et en valeur. De plus grande ampleur encore, les catégories qui ont enregistré de plus fortes baisses sont les crustacés (- 25 % en volume et - 26 % en valeur) et les coquillages (- 44 % en volume et - 43 % en valeur). La baisse de la consommation de poisson frais a été amortie par la forte hausse du **préemballé** (+ 25 % en volume et + 27 % en valeur), avec en particulier une hausse de 49 % en volume en avril (par rapport à avril 2019). Ainsi, la part de poisson frais acheté pré-emballé par les ménages est passée de 25 % (du total de poisson frais consommé) en février à 38 % en avril.

Parmi les poissons frais en baisse en volume figurent la raie (- 13 %), le merlan (- 14 %), le lieu noir (- 17 %), le cabillaud (- 25 %), dont - 31 % en avril, la baudroie (- 27 %, dont - 64 % en avril), le bar (- 37 %, dont - 39 % en avril), et la sole (- 45 %, dont - 41 % pour le mois d'avril). À l'inverse, les quelques poissons qui ont le mieux résisté pendant cette période particulière sont la sardine (+ 3 %), la julienne (+ 4 %), mais surtout le saumon (+ 17 %), la truite (+ 28 %) et le maquereau (+ 29 %). Le prix moyen continue de se renchérir pour les principales espèces, excepté pour le saumon (- 1 %), le bar (- 4 %) et la dorade (- 8 %). Parmi les coquillages, les volumes achetés de **coquilles Saint-Jacques** entières ont chuté fortement de 62 %, dont - 73 % pour le seul mois d'avril, et ceux de noix de St-Jacques de 39 %, dont - 50 % en avril. Le prix moyen s'est renchéri de 9 % pour la coquille entière quand la noix de St-Jacques a perdu 13 %. Les moules fraîches sont en régression de 37 % par rapport à 2019 alors que les huîtres enregistrent une baisse record de - 48 %, dont - 54 % en avril. Les volumes de **langoustines** sont en berne (- 26 %) avec notamment une chute de 37 % des volumes en avril, son prix moyen étant stable. Enfin, en matière de **produits traiteurs**, les volumes achetés s'en sortent bien avec une timide croissance de 0,4 %, dont + 10 %

en avril. Le surimi et les poissons panés, qui comptent respectivement pour 29 % et 14 % en volume parmi ces produits, ont tiré leur épingle du jeu (respectivement + 18 % et + 35 %), avec un prix moyen en régression respectivement de 3 et 5 %. A cet égard, les ménages ont acheté 33 % en plus en surimi et 37 % en plus en poissons panés au mois d'avril. En revanche, les crevettes et gambas cuites, représentant 23 % des volumes de cette technologie de produit, voient leurs quantités reculer de 17 % en mars-avril et de 11 % en avril alors que leur prix moyen a augmenté de 2 %.

Consommation de produits en conserve et surgelés au 1^{er} trimestre 2020

Alors que les produits de la mer surgelés et en conserves étaient sur une tendance négative ces dernières années, la tendance des volumes achetés par les ménages est repartie clairement à la hausse pendant cette période anxieuse. Ainsi, les achats de produits surgelés ont augmenté de 12 % et ceux de produits en conserves de 11 % au 1^{er} trimestre 2020 par rapport au même trimestre de 2019.

Commencée en février (+ 6 %), la hausse des quantités achetées a enregistré une hausse record de 27 % en mars pour les produits en **conserves**. Les conserves de thon, qui comptent pour 45 % de cette catégorie, ont progressé de 11 % sur le 1^{er} trimestre et de 26 % en avril. Le prix moyen des conserves de thon s'est ainsi renchéri de près de 5 % au cours de ce 1^{er} trimestre quand celui des conserves de la mer en général s'est limité à une hausse de près de 3 %.

Enfin, avec une baisse de plus de 1 % au 1^{er} trimestre, le prix des **produits surgelés** a initié une hausse dès février (+ 18 %) qui s'est accrue fortement en mars (+ 24 %). Les poissons panés, qui pèsent 23 % des produits surgelés en volume, ont vu leurs achats augmenter de 20 % et les plats préparés, comptant pour 30 % des produits congelés, de 11 % au cours du 1^{er} trimestre.

Focus : analyse détaillée du mois d'avril – travaux réalisés par le LEMNA (Laboratoire d'économie et de management de l'université Nantes-Atlantique)

Dans le cadre d'une convention bilatérale, FranceAgriMer a transmis au LEMNA l'ensemble des données RIC/Visiomer collectées depuis 1994.

Sur la base des 50 premières espèces (en valeur) mises sur le marché, le LEMNA a construit un indice de prix de 1^{ère} vente mensuel (intégrant les données de vente jusqu'à mai 2020).

Le LEMNA s'est également intéressé, pour avril 2020 et pour les 18 premières espèces en valeur, à la structure du marché : par rapport au mois d'avril sur les trois dernières années, comment ont évolué l'instabilité des prix moyens (risque pour le vendeur), des quantités mises en vente (risque pour l'acheteur), le nombre d'acheteurs et l'intensité de la concurrence ?

Ces deux analyses figurent en annexe.

Celles-ci mériteraient d'être plus poussées et affinées (par espèce, calibre, marché) et d'être croisées avec les données de consommation et de commerce extérieur dont FranceAgriMer dispose.

Données de vente en halles à marée en 2020

Par espèce

Principales espèces	Volumes (en kg) en 2019	Valeurs (en €) en 2019	Volumes (en kg) en 2020	Valeurs (en €) en 2020	Évolution 2020/2019 sur les volumes (en %)	Évolution 2020/2019 sur les valeurs (en %)	Prix moyen 2019 (en €)	Prix moyen 2020 (en €)	Évolution du prix moyen 2020/2019 (en %)
COQUILLE ST JACQUES	10 677 488	23 146 058	9 251 661	21 036 678	- 13 %	- 9 %	2,17	2,27	+ 5 %
MERLU COMMUN	7 322 744	21 343 408	5 075 866	16 184 317	- 31 %	- 24 %	2,91	3,19	+ 9 %
SARDINE COMMUNE	4 644 096	4 115 178	4 414 474	3 477 632	- 5 %	- 15 %	0,89	0,79	- 11 %
BAUDROIES	4 826 258	24 963 725	3 183 704	16 718 562	- 34 %	- 33 %	5,17	5,25	+ 2 %
MAQUEREAU COMMUN	2 667 491	4 374 106	2 873 907	4 547 488	+ 8 %	+ 4 %	1,64	1,58	- 4 %
MERLAN	3 644 159	6 892 805	2 263 698	5 106 192	- 38 %	- 26 %	1,89	2,26	+ 19 %
SEICHE COMMUNE	2 101 532	8 918 429	2 201 039	7 277 517	+ 5 %	- 18 %	4,24	3,31	- 22 %
BUCCIN dit BULOT	3 013 481	5 323 205	2 195 775	3 756 985	- 27 %	- 29 %	1,77	1,71	- 3 %
LIEU NOIR	2 927 741	4 615 172	2 016 776	3 311 091	- 31 %	- 28 %	1,58	1,64	+ 4 %
SOLE COMMUNE	2 115 656	27 894 098	1 731 041	24 935 907	- 18 %	- 11 %	13,18	14,41	+ 9 %
CONGRE	1 563 754	2 364 989	1 435 226	2 016 784	- 8 %	- 15 %	1,51	1,41	- 7 %
LINGUE FRANCHE	1 904 653	4 534 247	1 030 005	2 792 522	- 46 %	- 38 %	2,38	2,71	+ 14 %
BAR COMMUN OU EUROPEEN	1 148 786	13 120 115	984 979	10 528 635	- 14 %	- 20 %	11,42	10,69	- 6 %
HARENG COMMUN	711 793	243 477	979 639	352 274	+ 38 %	+ 45 %	0,34	0,36	+ 5 %
PETITE ROUSSETTE	1 308 729	828 261	959 227	695 807	- 27 %	- 16 %	0,63	0,73	+ 15 %

Source : FranceAgriMer / VISIOMer



Par halle à marée

	Volumes (en tonnes) en 2019	Valeurs (en milliers d'€) en 2019	Volumes (en tonnes) en 2020	Valeurs (en milliers d'€) en 2020	Évolution 2020/2019 sur les volumes (en %)	Évolution 2020/2019 sur les valeurs (en %)	Évolution 2020/2019 sur les prix moyens (en %)
Total Hauts-de-France	9 010 902	20 381 975	7 494 654	15 538 308	- 17 %	- 24 %	- 8 %
Dunkerque	182 653	962 046	3 784	10 385	- 98 %	- 99 %	- 48 %
Boulogne	8 828 248	19 419 930	7 490 870	15 527 923	- 34 %	- 41 %	- 6 %
Total Manche	26 989 494	70 035 038	20 285 269	50 733 014	- 25 %	- 28 %	- 4 %
Dieppe	2 563 783	5 867 172	2 330 010	5 545 942	- 9 %	- 5 %	+ 4 %
Fecamp	1 134 341	3 075 617	1 077 398	2 988 553	- 5 %	- 3 %	+ 2 %
Roscoff	2 071 807	8 524 579	1 369 320	5 039 729	- 33 %	- 39 %	- 11 %
Brest	934 773	4 076 849	622 173	2 490 331	- 35 %	- 34 %	- 8 %
Grandcamp	1 469 657	3 180 826	954 136	2 101 042	- 27 %	- 33 %	+ 2 %
Cherbourg	2 325 691	5 709 067	1 695 810	3 817 661	- 33 %	- 33 %	- 8 %
Erquy	4 346 155	11 001 802	3 393 488	7 871 678	- 27 %	- 27 %	- 8 %
St Quay Portrieux	3 785 627	10 032 717	2 573 322	6 845 085	- 30 %	- 32 %	0 %
Granville	3 642 638	7 673 438	2 441 351	5 157 553	- 31 %	- 32 %	0 %
Port en Bessin	4 113 561	9 565 019	3 180 984	7 476 832	- 13 %	- 21 %	1 %
St Malo	601 462	1 327 952	647 278	1 398 606	+ 8 %	+ 5 %	- 2 %
Cancale			28 879	56 023			
Total Bretagne Sud	21 681 838	77 274 399	16 611 676	58 549 446	- 23 %	- 24 %	- 1 %
Lorient	8 587 621	28 930 552	6 116 803	22 371 804	- 23 %	- 22%	+ 9 %
Concarneau	1 309 003	6 456 301	1 014 642	5 944 786	- 22 %	- 8 %	+ 19 %
Douarnenez	1 472 950	1 579 613	2 244 790	2 015 941	+ 52 %	+ 28 %	- 16 %
Le Guilvinec	6 295 567	25 434 184	4 313 061	17 254 680	- 32 %	- 32 %	- 1 %
Audierne	571 610	3 383 159	399 709	2 312 527	- 35 %	- 31 %	- 2 %
Loctudy	1 185 028	5 006 174	769 557	3 458 404	- 39 %	- 31 %	+ 6 %
St Guenolé	1 731 310	3 995 430	1 181 354	2 854 894	- 22 %	- 28 %	+ 5 %
Quiberon	528 750	2 488 987	571 760	2 336 410	+ 8 %	- 6 %	- 13 %
Total Atlantique	15 689 225	76 071 588	12 546 932	61 345 033	- 20 %	- 19 %	+ 1 %
Royan	455 199	4 090 104	344 624	2 919 184	- 9 %	- 29 %	- 6 %
La Turballe	2 112 791	7 718 627	1 538 278	5 602 150	- 30 %	- 26 %	0 %
St Gilles Croix de Vie	819 633	3 730 227	576 283	2 773 254	- 29 %	- 24 %	+ 6 %
Les Sables d'Olonne	3 354 831	20 157 227	2 380 875	15 238 976	- 29 %	- 23 %	+ 7 %
Oléron	1 734 869	10 461 985	1 517 718	8 247 070	- 21 %	- 21 %	- 10 %
Arcachon	708 258	5 197 729	561 190	4 101 081	- 15 %	- 20 %	0 %
La Rochelle	950 843	3 808 435	828 377	3 155 207	- 13 %	- 17 %	- 5 %
Le Croisic	742 548	5 235 323	651 817	4 581 571	- 12 %	- 12 %	0 %
Ile d'Yeu	38 489	157 985	25 355	138 293	- 34 %	- 12 %	+ 33 %
St Jean de Luz	3 913 049	9 359 026	3 368 420	8 437 610	- 14 %	- 10 %	+ 5 %
Noirmoutier	858 716	6 154 920	753 996	6 150 637	- 12 %	0 %	+ 14 %
Total Méditerranée	3 190 354	14 800 180	2 368 618	11 142 509	- 26 %	- 25 %	+ 1 %
Agde	616 446	2 963 313	378 652	2 054 622	- 35 %	- 29 %	+ 13 %
Le Grau du roi	1 016 398	5 190 771	665 334	3 688 981	- 24 %	- 29 %	+ 9 %
Port la Nouvelle	500 682	2 140 273	457 634	1 528 128	- 32 %	- 29 %	- 22 %
Sète	1 056 829	4 505 823	866 998	3 870 777	- 18 %	- 14 %	+ 5 %

Source : FranceAgriMer / VISIOMer

A contribué à ce numéro : unité Pêche et Aquaculture / Direction Marchés, études et prospective

CONJONCTURE PÊCHE ET AQUACULTURE



FranceAgriMer